

Ilan Pappé: Les 10 mythes d'Israël

Description

Les 10 mythes d'Israël
Ilan Pappé, CJPMO, novembre 2012

Toute tentative de résoudre un conflit doit s'attaquer aux racines de celui-ci, et les racines d'un conflit se trouvent généralement dans son histoire. La distorsion et la manipulation des faits historiques expliquent très souvent l'incapacité de le résoudre. À l'inverse, une approche plus exhaustive et véridique du passé permettra de trouver une solution et d'accorder plus facilement une paix durable. Une histoire déformée peut en fait faire plus de tort, comme le démontre le cas du conflit israélo-palestinien : elle peut justifier l'oppression, la colonisation, et l'occupation.

L'acceptation généralisée de l'histoire du sionisme est fondée sur un ensemble de mythes qui mettent en doute le droit moral des Palestiniens, remettent en cause la nécessité d'adopter un comportement éthique, et compromettent les chances d'en arriver à une paix juste dans l'avenir. Ces mythes sont largement répandus car ils sont relayés par nos médias de masse occidentaux et par nos élites politiques qui, après les avoir créés en vérité, s'en servent pour justifier pas tant la politique israélienne, comme plutôt l'ingérence de l'Occident dans cette région du monde. Voici les dix mythes les plus répandus qui, sous le couvert de l'immunité, ont justifié l'impunité et les actes inhumains commis en Palestine.

1 Premier mythe : La Palestine était une terre sans peuple, prête à accueillir un peuple sans terre.

Le premier mythe est de nous faire croire que la Palestine était une terre inhabitée, prête à accueillir un peuple sans terre. Plusieurs historiens très compétents ont démontré que c'était faux. Ils ont en effet démontré qu'avant même l'arrivée des premiers sionistes, la Palestine était une société prospère, surtout rurale, mais dotée d'un centre urbain particulièrement dynamique. Comme la plupart des pays arabes environnants, la Palestine était sous la domination de l'Empire ottoman. Mais l'émergence du mouvement nationaliste naissant aurait dû faire transformer la Palestine en État-nation comme ce fut le cas pour l'Iraq et la Syrie, si cela n'avait été de l'arrivée des sionistes.

La seconde partie de ce mythe est tout aussi douteuse, mais moins importante. De nombreux intellectuels, notamment israéliens, ont remis en doute l'existence d'un lien génétique entre les colons sionistes et les juifs qui vivaient en Palestine à l'époque romaine avant leur exil. Il ne faut pas accorder trop d'importance à ce détail, car quoi qu'il en soit, de nombreux mouvements nationalistes créent de toutes pièces la genèse de leur histoire et la situent dans un passé très lointain. Ce qui compte vraiment, c'est de savoir ce qu'on fait au nom de cette histoire : sert-elle à justifier la colonisation, l'expulsion et les tueries ou est-elle le point de départ de la paix et de la réconciliation? Peu importe que cela soit vrai ou faux, si en définitive elle ne sert qu'à justifier le fait de coloniser, de posséder et même dans certains cas de

procéder au génocide d'une population autochtone tout entière.

2 Deuxième mythe : Les Palestiniens ont réagi à l'arrivée des premiers colons juifs par une campagne de terreur, avant même la création de l'État d'Israël

Le deuxième mythe fondateur consistait à nous faire croire que la population palestinienne a réagi à l'arrivée des premiers colons par une campagne de terreur antisémite jusqu'à la création de l'État d'Israël. Comme le démontrent les journaux intimes des premiers sionistes, ils ont au contraire été très bien accueillis par les Palestiniens, qui leur ont offert le gîte et leur ont appris à cultiver leurs terres. Ce n'est que lorsqu'il est devenu évident que ces colons étaient venus remplacer la population autochtone et non cohabiter avec elle que la résistance palestinienne a commencé, résistance qui n'était du reste pas différente des autres luttes anticolonialistes.

3 Troisième mythe : Les mensonges entourant la création de l'État d'Israël

Le troisième mythe est en fait une série d'histoires à dormir debout au sujet de la guerre de 1948. Elles sont au nombre de quatre.

3.1 Les Palestiniens ne peuvent s'en prendre qu'à eux-mêmes pour tout ce qui leur arrive, car ils ont rejeté le plan de partage de l'ONU de 1947

La première consiste à dire que les Palestiniens ne peuvent s'en prendre qu'à eux-mêmes pour ce qui leur est arrivé en raison de leur refus du plan de partage de l'ONU en novembre 1947. Cette allégation passe sous silence la nature colonialiste du mouvement sioniste. Il aurait été très improbable, par exemple, que les Algériens acceptent de céder la moitié du pays aux colons français. Un tel refus ne serait pas qualifié d'irraisonnable ou d'irrationnel. Ce qui est parfaitement clair, c'est qu'une telle objection de la part d'un autre pays arabe n'aurait pas justifié le nettoyage ethnique dont sont victimes les Palestiniens comme à « punition » lorsqu'ils acceptent ou rejettent un plan de paix de l'ONU mis au point sans qu'ils soient consultés.

3.2 Les Palestiniens ont évacué leurs maisons suite à un appel de leurs dirigeants

Certains ont même suggéré que les Palestiniens auraient volontairement abandonné leurs maisons, en réponse à l'appel des dirigeants arabes qui leur auraient supposément demandé de laisser la voie libre aux armées venues libérer leurs terres. Il s'agit en fait d'une invention du ministre des Affaires étrangères israélien de l'époque (début des années 50). Un peu plus tard, de nombreux historiens israéliens ont modifié cette histoire, et soutenu que les Palestiniens sont partis afin de fuir la guerre. La vérité, c'est que la moitié des Palestiniens devenus réfugiés en 1948 ont été expulsés avant même que la guerre ne débute, le 15 mai 1948.

3.3 Israël était un David qui combattait le Goliath arabe

Les études ont démontré que les Palestiniens ne disposaient d'aucune force militaire. Elles ont également démontré que les troupes envoyées par les pays arabes étaient inférieures en nombre, moins bien équipées et moins bien entraînées que les troupes israéliennes. De plus, il est encore plus important de noter que les troupes arabes ont été envoyées en Palestine

après le 15 mai 1948, date de création de l'État d'Israël. Elles agissaient en réaction au nettoyage ethnique entrepris par les troupes sionistes à partir de février 1948.

3.4 Après la guerre qui a mené à sa création, Israël a tendu la main aux Palestiniens et ses voisins arabes.

Pour ce qui de la main tendue d'Israël, les documents de l'époque montrent clairement que les dirigeants israéliens étaient particulièrement intransigeants et refusaient catégoriquement d'engager des discussions au sujet de l'avenir de la Palestine postmandat ou du droit de retour des réfugiés qui avaient fui la guerre. Alors les gouvernements arabes et les Palestiniens étaient désireux de participer à un nouveau processus de paix de l'ONU plus raisonnable, les Israéliens ont assassiné l'envoyé des Nations unies, le Comte Bernadotte, et rejetés la proposition de la Commission de conciliation des Nations unies pour la Palestine (PCC) de rouvrir les négociations. Comme l'a illustré Avi Shlaim dans son livre *The Iron Wall*, contrairement à l'idée répandue selon laquelle les Palestiniens auraient raté toutes les occasions de faire la paix, ce sont en fait les Israéliens qui ont systématiquement rejeté toutes les offres proposées sur la table des négociations.

4 Quatrième mythe : Avant 1967, Israël était un État bienveillant et démocratique

La quatrième idée reçue, c'est que Israël est un État démocratique et bienveillant, qui cherchait à faire la paix avec ses voisins et dont les citoyens étaient tous égaux, jusqu'à la guerre de juin 1967. C'est un mythe qui a malheureusement été relayé par un certain nombre d'intellectuels palestiniens et pro-palestiniens reconnus, mais qui n'a en fait aucun fondement historique. Un cinquième des citoyens israéliens tombait sous le coup d'une loi martiale impitoyable, fondée sur les principes de l'urgence du mandat britannique, et qui niait leurs droits les plus fondamentaux. Durant cette période, plus de cinquante citoyens palestiniens ont été tués par les forces de sécurité israéliennes. Parallèlement, Israël poursuit sa politique agressive à l'endroit des pays arabes voisins, en les attaquant pour avoir osé aider les réfugiés à revenir ou à récupérer les biens et les troupeaux qu'ils avaient perdus. C'est sans compter son implication aux côtés des Français et des Britanniques lors de la tentative de renversement du gouvernement légitime de Gamal Abdul Nasser en Égypte.

5 Cinquième mythe : Le seul objectif du combat mené par les Palestiniens est de semer la terreur

Le cinquième mythe consiste à nous faire croire que la lutte palestinienne n'est en fait rien d'autre que du terrorisme. Le combat mené par l'OLP était en fait une guerre de libération, opposée à un projet colonial. Apparemment, il devient difficile d'accorder une légitimité à une lutte anticoloniale quand l'opresseur est juif, et l'oppressé (majoritairement) musulman.

6 Sixième mythe : Israël est vu obliger d'occuper la Cisjordanie et la bande de Gaza en 1967 et de garder ces territoires jusqu'à ce que les Palestiniens soient disposés à faire la paix.

Le sixième mythe: Israël a été forcé d'occuper et de garder la Cisjordanie et la bande de Gaza jusqu'à ce que les Palestiniens et le monde arabe acceptent de faire la paix avec l'État hébreu. L'élite politique et militaire israélienne considère la guerre de 1948 comme une

occasion manqu e : il s'agissait d'une occasion unique d'occuper toute la Palestine historique (du Jourdain jusqu'à la mer Méditerranée). La seule chose qui les en a empêchés était l'accord tacite avec le Royaume hachémite de Jordanie qui prévoyait que ce dernier limiterait sa participation à l'effort de guerre arabe en échange d'une annexion de la Cisjordanie. Depuis 1948, cette élite israélienne cherchait une occasion de se reprendre et a commencé vers le milieu des années 60 à se donner les moyens de ses ambitions.

La conjoncture historique leur a fourni plusieurs occasions d'exécuter leur plan, mais ils ont souvent reculé au tout dernier moment. En 1958 et 1960 par exemple, le premier ministre israélien David Ben-Gourion a interrompu au dernier moment le plan d'expansion par crainte de la réaction internationale, et à cause du problème démographique qui se poserait inévitablement (il pensait qu'Israël ne serait pas en mesure d'assimiler un nombre aussi important de Palestiniens). La meilleure occasion se présenta en 1967 : bien que les Israéliens prétendaient ne pas vouloir entrer en guerre avec la Jordanie, mais y être contraints après l'attaque de cette dernière, les Israéliens n'étaient absolument pas obligés d'occuper la Cisjordanie, surtout qu'il ne s'agissait que d'une escarmouche de plus entre les deux pays. Annexer la Cisjordanie et la bande de Gaza faisait partie des plans d'Israël depuis 1948, et 1967 fut l'occasion de mettre ce plan à exécution.

7 Septième mythe : Israël avait l'intention d'occuper pacifiquement la Palestine, mais a été forcé de répondre à la violence des Palestiniens.

Le septième mythe: Israël avait l'intention d'occuper pacifiquement la Palestine, mais a été forcé d'adopter une position plus dure à cause des actes de violence des Palestiniens. Depuis le début de l'occupation, tout acte de résistance, qu'il soit pacifique ou violent, a été considéré comme du terrorisme et brutalement réprimé en punissant collectivement la population.

En fait, les Palestiniens ont d'à choisir entre: 1) accepter de vivre dans une prison à ciel ouvert israélienne avec une autonomie très limitée, et servir de main-d'œuvre bon marché d' nu e de droit, ou 2) résister ne serait-ce que modérément et finir dans une prison   sécurité maximale en étant exposé à des punitions collectives telles que les démolitions de maisons, les détentions sans procès, les expulsions, et trop souvent, les assassinats et les meurtres.

Le principal changement que les Palestiniens ont d'à accepter à ou la punition qu'ils ont d'à supporter   était qu'Israël déciderait de manière unilatérale quelle partie de la Cisjordanie et de la bande de Gaza il leur enlèverait et annexerait. En fin de compte, plus de la moitié de la Cisjordanie a été annex e d'une façon ou d'une autre, tandis que la bande de Gaza deviendra éventuellement une région sur laquelle Israël exercera un contrôle direct.

Ce mythe a été entretenu en partie par l'allégation selon laquelle les sionistes libéraux aux  tats-Unis, et en Israël, partageaient avec le reste des forces politiques israéliennes la même opinion au sujet de la lutte menée par l'OLP, à savoir que l'OLP à l'intérieur et à l'extérieur de la Palestine   semait la terreur pour la terreur. Malheureusement, cette diabolisation est encore très présente dans les pays occidentaux, et s'est accentuée après 2001 en tentant de faire l'amalgame entre l'Islam, le terrorisme et la Palestine. L'OLP a en fait

À l'ère reconnue comme le seul représentant légitime du peuple palestinien par un plus grand nombre d'États que ceux qui ont reconnu Israël. Il importe de souligner que cette diabolisation s'est poursuivie même après les Accords d'Oslo de 1993 en vertu desquels Israël a pratiquement reconnu cette organisation comme un partenaire légitime. Même l'Autorité palestinienne est encore décrite de nos jours par Israël comme une marionnette qui encourage la terreur. La pire forme de diabolisation, qui a convaincu l'Occident de recourir au boycottage politique, était dirigée contre le Hamas. Alors que les sociétés civiles à l'échelle mondiale contestent cette diabolisation, les médias de masse et les politiciens, eux, tombent encore dans le piège.

8 Huitième mythe : Les Accords d'Oslo sont le reflet d'une volonté de paix des deux parties.

Le huitième mythe est de croire que les Accords d'Oslo étaient un processus de paix n'ayant pour but de chacune des parties de trouver une solution au conflit. Le projet de partage de la Palestine qui remonte aux années 1930 était en fait un concept sioniste que les Palestiniens ont rejeté jusqu'à la fin des années 1980. Entre-temps, la portion des terres que les Israéliens étaient disposés à leur céder est passée de 50 % à 15 %. La volonté d'appeler cette parcelle de terre un État ne peut pas masquer le fait que le processus d'Oslo, conçu uniquement par les Israéliens, n'offrait aux Palestiniens qu'un « bantoustan » fragmenté, et reléguait aux oubliettes le « droit de retour » des réfugiés palestiniens ou toute autre solution à ce problème.

Les Accords d'Oslo sont le résultat d'une combinaison de facteurs qui a miné le pouvoir de l'OLP et de son dirigeant, Yasser Arafat, à tel point que, contre l'avis de ses meilleurs amis, il a adhéré au processus d'Oslo dans l'espoir d'obtenir une indépendance même partielle de la Palestine. Cela s'est soldé par la destruction quasi totale de la Palestine et des Palestiniens.

9 Neuvième mythe : La deuxième Intifada était une campagne de terreur orchestrée par Arafat.

Le neuvième mythe était que la seconde Intifada était une attaque terroriste envergure parrainée et, dans une certaine mesure, planifiée par Arafat. Il agissait, en fait, d'une manifestation de masse démontrant l'insatisfaction prouvée à l'égard des Accords d'Oslo perçus comme une trahison et exacerbée par les mesures de provocation adoptées par Ariel Sharon et son entourage au sujet des lieux saints de l'Islam en Palestine. Cette protestation non violente a été brutalement réprimée par Israël et a donné lieu à une réaction encore plus désespérée : la multiplication des attentats-suicides comme dernier recours face à la puissance militaire la plus importante de la région. Il existe des preuves flagrantes de la fausseté dont les rapports des correspondants des journaux israéliens, qui ont couvert les premiers stades de l'Intifada, laquelle a été qualifiée de mouvement non violent qui a violemment réprimé ont été mis de côté par les rédacteurs en chef afin de se conformer à la version du gouvernement.

La version voulant que les Palestiniens aient fait avorter le processus de paix par la force et affirmant par le fait même qu'Israël n'a jamais raté une occasion de conclure un accord de paix, contrairement à l'idée répandue selon laquelle les Palestiniens auraient raté toutes les occasions de faire la paix, mais qu'il n'y avait personne avec qui négocier du côté palestinien est particulièrement cynique. Le gouvernement israélien et l'armée ont tenté

dâ??imposer par la force leur propre version des Accords dâ??Oslo â?? soit perpÃ©tuer lâ??occupation pour toujours, mais avec le consentement des Palestiniens â?? et Arafat, mÃªme sâ??il Ã©tait affaibli, ne pouvait pas lâ??accepter. Arafat et dâ??autres dirigeants qui auraient pu favoriser la rÃ©conciliation de leurs peuples ont Ã©tÃ© ciblés par les IsraÃ©liens; la plupart dâ??entre eux, et probablement Arafat lui-mÃªme, ont Ã©tÃ© assassinés.

10 DixiÃ¨me mythe : Le rÃ©glement du conflit israÃ©lo-palestinien est proche.

Le dixiÃ¨me et dernier mythe est que la solution pour IsraÃ©l et la Palestine est Ã© portÃ©e de la main : la solution Ã© deux Ã©tats sâ??imposera dâ??elle-mÃªme et le problÃ¨me sera presque rÃ©solu. Cette solution nâ??est dÃ©finitivement pas sur cette terre, elle se trouve peut-Ãªtre quelque part dans lâ??univers. La rÃ©alitÃ© sur le terrain qui consiste en une colonisation massive et en une annexion directe dâ??une grande partie de la Cisjordanie par IsraÃ©l fera en sorte que tout Ã©tat sera rÃ©duit Ã© nâ??Ãªtre quâ??un misÃ©rable Ã©« bantoustan Ã©». Si un accord devait Ãªtre conclu Ã© cet effet, cet Ã©tat ne disposerait pas dâ??une souverainetÃ© qui lui est propre. Pire encore, la Palestine ne correspondrait quâ??Ã© 20 % du territoire quâ??elle devrait occuper, et le peuple palestinien ne se limiterait quâ??aux gens vivant actuellement en Cisjordanie (il semble que la bande de Gaza soit exclue de toute discussion ultÃ©rieure et quâ??une bonne partie de JÃ©rusalem ne fera pas partie non plus de lâ??Ã©tat envisagÃ©).

La solution Ã© Ã©« deux Ã©tats Ã©», comme nous lâ??avons Ã©voquÃ© auparavant, est une invention israÃ©lienne destinÃ©e Ã© lui permettre de rÃ©aliser la quadrature du cercle â?? ou comment inclure la Cisjordanie sous contrÃ©le israÃ©lien sans incorporer la population qui y vit. On a suggÃ©rÃ© ainsi quâ??une partie de la Cisjordanie pourrait Ãªtre autonome, et mÃªme devenir un Ã©« Ã©tat Ã©», Ã© condition que les Palestiniens abandonnent tout espoir de retour des rÃ©fugiés, quâ??ils renoncent Ã© lâ??Ã©galitÃ© des droits pour les Palestiniens qui vivent en IsraÃ©l, abandonnent JÃ©rusalem Ã© son sort et oublient Ã© tout jamais lâ??idÃ©e de mener une vie normale en tant quâ??Ãªtres humains sur leur terre natale.

Toute critique de cette mythologie est aussitÃ©t qualifiÃ©e dâ??antisÃ©mite. En fait, cette politique et cette mythologie expliquent pourquoi lâ??antisÃ©mitisme est encore vivant. IsraÃ©l rÃ©itÃ©re que ce quâ??il fait, il le fait au nom du judaÃ©isme â?? soit lâ??association dans les esprits les plus retors entre la colonisation sioniste et la religion juive. Cette association doit Ãªtre rejetÃ©e au nom du judaÃ©isme.

Au des valeurs universelles, le droit de toute personne qui vit dans cette partie du monde (ou qui en a Ã©tÃ© expulsÃ©) doit Ãªtre respectÃ©. IsraÃ©liens et Palestiniens devraient vivre ensemble sur un pied dâ??Ã©galitÃ©, et ce devrait Ãªtre le principal objectif Ã© lâ??ordre du jour pour la paix et la rÃ©conciliation dans la rÃ©gion.

Source: [CJPMO](#) , Original en anglais: [CJPME](#)

date crÃ©Ã©e
2015/09/18